

conduite, et n'épargna, pour réussir, aucune veille, aucune sollicitude. Semer dans l'âme de son fils le germe de la foi et des vertus, habituer ses lèvres à la prière, initier son cœur aux joies de la charité et du dévouement : telle fut sa constante préoccupation. De son côté, l'angélique enfant correspondait admirablement à tant de soins. Sa jeune âme s'ouvrait avec bonheur aux doux enseignements de sa mère, comme la fleur ouvre son calice aux premiers rayons du soleil ; et déjà l'on pouvait prévoir que cette plante bénie porterait un jour des fruits délicieux.

Nos lecteurs ont vu la part active de Pica dans l'éducation de notre saint. Le peu que nous en avons dit suffit à sa gloire ; car les vertus du fils sont avant tout l'œuvre de la mère, instrument naturel de la Providence dans le travail de la sanctification : elle sème, et c'est Dieu qui donne la vie et l'accroissement. Si donc plus tard François devient l'amant passionné des pauvres, si l'amabilité forme le trait saillant de sa physionomie, s'il se montre toujours attaché par toutes les fibres de son âme au pontife de Rome, si enfin le Fils de Dieu, l'honorant des stigmates de sa Passion, peut les imprimer sur une chair virginale, nous n'hésitons pas à le dire, c'est à Pica qu'en revient tout d'abord l'honneur ! Heureuses les familles où la mère comprend si bien sa mission ! Heureux le fils à qui Dieu donne une telle mère ! Si, moins fidèle que François, il s'égare un instant, il revient tôt ou tard aux principes de foi qu'il a appris sur les genoux de sa mère.

L'heure était venue de former l'esprit de François. Ses parents, voulant qu'il reçût une instruction en rapport avec leur fortune et avec les goûts du siècle, le confièrent à de pieux ecclésiastiques de la paroisse de Saint-Georges. Son intelligence, vive et prompte, goûta les charmes des belles-lettres ; il y fit de rapides progrès, et apprit aisément la langue latine et la langue française, " déjà considérée en Italie comme la plus délectable de toutes et la gardienne des traditions chevaleresques qui polissaient la rudesse du moyen âge (1)." Après sa conversion, nous l'entendrons cent fois parler de son ignorance ; mais nous nous souviendrons alors que c'est uniquement par humilité ; il fera peu de cas des lettres humaines, mais c'est qu'il aura sans cesse sous les yeux un livre plus excellent, celui qui renferme toute science, le livre de Jésus crucifié.

(1) Ozanam.